

La voix de ma mère

Quelqu'un m'a raconté, il n'y a pas longtemps, une très jolie chose que je voudrais à mon tour vous dire car le fait est assez rare et assez intéressant pour captiver votre attention et votre cœur.

Une dame se trouvait par hasard dans une rue de sa ville où elle avait à passer pour se rendre en visite lorsqu'elle fut bousculée, juste devant la porte d'une auberge, par un jeune homme que le propriétaire jetait dehors. Ce malheureux garçon était ivre et proférait, à l'égard de l'homme qui se débarrassait ainsi de lui, des menaces et des injures honteuses. La dame, involontairement arrêtée par cet incident, ne put s'empêcher

de prendre la parole pour protester contre cette bousculade, mais elle le fit avec une telle douceur et un tel tact que le jeune homme, en l'entendant, se redressa comme stupéfait et fixa cette femme d'un air complètement égaré; puis, difficilement, il articula, passant ses mains dans ses cheveux:

— Oh!... Madame... J'ai cru que c'était ma mère... Vous avez tout à fait la même voix... Evidemment, ce n'est pas elle puisqu'elle est morte. Qu'est-ce que vous disiez?

Emue de pitié par la jeunesse et l'état lamentable du jeune homme, la dame répéta ses paroles:

— Voyons, mon garçon, est-ce ainsi qu'on se conduit? Je crois bien que vous m'avez bousculée! Voilà ce que j'ai dit et je suis prête à causer plus longtemps et mieux avec vous si vous le désirez! Voici mon adresse et mon nom. Je glisse cette carte dans la poche de votre veston. Venez à la maison demain soir.

Puis la dame passa son chemin, laissant le jeune homme qui titubait, ému, humilié et bouleversé.

*
**

Le jeune homme fut exact au rendez-vous de cette dame qu'il trouva installée dans une demeure modeste mais bien tenue. Elle habitait

seule, ses enfants étant devenus grands et partis chacun de leur côté. Elle salua cordialement son visiteur qui avait, on s'en doute, une tout autre allure que la veille. Il redit à cette dame ce qu'il lui avait dit le jour auparavant, son émotion, sa stupeur d'entendre la voix de sa mère lui parler. Le fait était là, patent, réel, et le jeune homme y revenait sans cesse.

— J'ai cru que c'était maman qui me parlait juste dans un moment où j'étais peu fier de moi ! Et je ne peux pas croire que ce soit là le fait du hasard...

— Moi non plus je ne crois pas que ce soit là l'effet du hasard. C'est pourquoi je prends la liberté de vous parler comme l'aurait fait votre maman. Voyons, que faites-vous dans la vie?...

Une conversation sérieuse s'engagea entre ces deux personnes vivement attirées l'une vers l'autre, le jeune homme par la force du souvenir, la dame par son cœur de maman. Cette dernière écouta une douloureuse confession : celle d'un orphelin, trop tôt jeté seul dans la vie où il devait se débattre contre ses propres faiblesses et ne sachant à qui se confier ni qui aimer désormais.

— J'aimais beaucoup maman ; elle était si bonne ! Jamais elle n'élevait la voix, même pour me gronder. Tout à fait comme vous, Madame.

Que fallait-il faire de ce garçon trop faible ? Le bon cœur de la dame, s'il était ému de pitié pour

cette solitude, se rendait bien compte que ce sentiment devait servir au bien du jeune homme et non seulement à le plaindre.

— Avez-vous des projets d'avenir ?

Le jeune homme dit que oui. Il voulait devenir planteur. Sa mère lui avait laissé assez d'argent pour lui permettre de suivre pendant deux années les cours d'une école spécialisée en Angleterre et pour se rendre ensuite au Brésil. Cependant, il hésitait à partir, partagé entre le sentiment de sa solitude — qu'il cherchait à oublier avec des camarades dont la compagnie ne lui valait rien — et le désir de faire sa vie au loin, mais redoutant de ne pas avoir la force de caractère voulue pour en supporter les exigences.

— Il me semble, maintenant, Madame, que tout cela va être possible parce que je vous ai rencontrée ! Je pourrai toujours me dire que vous êtes là, que vous êtes comme maman et que je peux venir vous dire ce qui ne va pas...

Ainsi, un jeune homme put réaliser ses rêves d'avenir parce qu'un jour une voix de femme, qui avait le son d'une voix chérie et impossible à oublier, s'était fait entendre à lui dans un moment de bouleversement profond et de vraie misère morale !

Quelle leçon de confiance dans la vie qui donne toujours plus qu'elle n'exige, ne trouvez-vous pas, petits amis ?